Coll
FRC
5546

LA MISÈRE DE S***

PROUVÉE par la vie & la mort de son Caremantran ;

PAR un Citoyen de cette Ville.

Ridiculum acri
Fortiùs ac melìùs magnas plerùmque secat res.
HORAT.

DANS un tems où toute la France se réjouit en secouant les chaînes de la féodalité, quel morne silence règne parmi vous, mes chers Concitoyens ! Regretteriez-vous un régime dont la dureté croissoit en raison de l'éloignement où vous étiez du chef, en raison des intermédiaires qu'il étoit obligé d'employer ? Non ;

M+W 10134

Meſſieurs, je connois les ſacrifices que tout bon Citoyen eſt réſolu de faire pour s'affranchir de ce joug. Mais vous craignez qu'on en exige qui ſoient au deſſus de vos forces, en vous obligeant de payer le double des impôts dont on s'étoit contenté juſqu'ici. Raſſurez-vous, mes bons amis. D'un côté, on prouvera aux ſages Adminiſtrateurs de qui nous dépendrons, que ce que nous payions à notre Seigneur, c'étoit à titre de véritable impôt, & que nul peuple ne peut payer des impôts à deux Souverains : *Nemo poteſt duobus dominis ſervire.* De l'autre, un Magiſtrat éclairé a été chargé de préſenter à ces mêmes Adminiſtrateurs un tableau de notre misère, & il ſera ſi frappant, que, ſuppoſé même qu'on ne nous affranchiſſe pas de ce que nous payons à notre Comte, on ne nous impoſera qu'une ſomme très-modique envers la Nation Françaiſe dont nous aurons la gloire de partager les brillantes prérogatives.

Je laiſſe aux deux Citoyens patriotes

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

que je viens de désigner, le soin d'éclairer les arbitres de notre destinée. Je me contenterai de fournir au dernier un trait saillant qui pourroit lui échapper, & qui pourtant ne déparera point son tableau. Ce trait je le puise dans l'histoire de la vie & de la mort de notre *Caremantran.*

Vous savez, mes chers Concitoyens, de quelles couleurs ont peint le *Caremantran* des autres pays. Rubicond, vermeil, gras & dodu, il n'est point de plaisir qui ne s'empresse de voler sur ses pas. Il meurt par-tout, mais par-tout c'est sous le poids agréable des plaisirs, & sur-tout de la bonne chère qu'il succombe. Il vit plus ailleurs dans une heure que le nôtre dans tout le cours du plus long carnaval. Aussi peut-on dire avec raison qu'ailleurs *Caremantran* ne meurt pas, mais seulement cesse de vivre. Que dis-je ! Il ne fait le plus souvent que s'endormir, puisqu'il n'est pas rare de le voir reparoître avec plus de pompe que jamais, le cinquième jour de sa mort prétendue.

Quel contraſte, mes chers amis, de ce *Caremantran* avec celui de S*** ! Ne rougiſſez pas de cet aveu, puiſqu'il eſt néceſſaire à l'allégement de votre pauvre exiſtence, & convenez que rien n'eſt moins agréable que la mine pâle & blême de notre *Caremantran* qui, même le Jeudi Gras, a l'air d'avoir ſubi la réforme. Avec un viſage flétri par la ſombre mélancolie & des membres languiſſans, incapables de ſe prêter aux mouvemens que les circonſtances exigent, un ſimple menuet exécuté avec la lenteur d'un agoniſant, c'eſt-là tout ce qu'il peut faire. Il ne voudroit pas même qu'on en fît davantage : tant la jalouſie ſympathiſe avec l'impuiſſance !

Mais d'où vient cet engourdiſſement de notre *Caremantran* avec un corps ſi peu chargé de cuiſine ? Hélas ! mes chers amis, n'en cherchons pas d'autre cauſe que la *bouroulelo*, ſorte d'aliment lourd & indigeſte dont il eſt obligé de faire ſa nourriture ordinaire. Le pauvre diable n'a pas le moyen de s'en procurer d'autre, & tout

ſon régal conſiſte à en avaler double & triple doſe, quand l'aumône a été plus abondante. Le ſeul dernier jour du carnaval il peut en manger tout ſon ſaoul ; ce qui ordinairement le fait crever, comme l'atteſte l'épitaphe qu'il portoit ſur ſon ventre le jour de ſon enterrement.

Ce n'eſt pas que la *bourouleto* priſe avec modération ne puiſſe entretenir la vie plus long-tems qu'elle n'a fait celle de notre *Caremantran*. Vous avez connu, Meſſieurs, dans votre voiſinage une perſonne qui s'eſt rendue fameuſe par ſon régime uniquement compoſé de *bourouleto*, & qui n'a pas laiſſé de pouſſer aſſez loin ſa carrière ignoble & profitable à ſes héritiers. C'eſt bien la *bourouleto* qui l'a tué, j'en conviens ; mais c'eſt par un effet lent & qui conſiſte à engendrer à la longue des myriades de pous qui conſument toute la ſubſtance du corps. Ainſi notre *Caremantran* auroit traîné encore quelque tems ſa vie languiſſante, s'il ne ſe fût pas gorgé

de *bourouleto* au point d'en avoir une indigeſtion irrémédiable.

Pour ne laiſſer aucun doute ſur la cauſe extrêmement rare de la mort de notre *Caremantran*, la Faculté a fait faire l'ouverture de ſon cadavre par le Médecin qui connoiſſoit le mieux les facultés phyſiques du pauvre *Caremantran* lorſqu'il étoit en vie. On a trouvé dans la cavité de ſon bas ventre un épanchement énorme de *bourouleto* cauſé par la rupture de l'eſtomac. Tous ſes organes étoient extrêmement racornis & repetiſſés, en ſorte qu'on avoit raiſon de l'appeller, même dans ſon pontificat, *la petite broquete*. Il avoit de plus un grand nombre de calculs & d'autres obſtructions au foie, produits par ſon genre de vie triſte & mélancolique, qui n'auroient pas tardé à lui cauſer une jauniſſe mortelle, ſi l'indigeſtion n'avoit prévenu cette funeſte terminaiſon. Ces notions puiſées dans le cadavre de notre *Caremantran*, pourront ſervir au diagnoſtic

de ſon état ; ſi l'an prochain comme le phénix revivant de ſes cendres, il préſente les mêmes ſymptomes.

Vous venez de voir, mes chers Compatriotes, la misère de notre *Caremantran*, prouvée par le genre de ſa vie & & de ſa mort. Qu'on ne nous objecte pas ſes obsèques brillantes comme une preuve qu'il n'étoit pas ſi miſérable. C'eſt le haſard qui nous a amené quelques muſiciens ambulans, qui ayant été chichement payés pour célébrer ſon agonie, ont eu pourtant la généroſité de vouloir l'accompagner au tombeau. Mais ſon accoutrement prouveroit aux moins clairvoyans qu'il eſt mort dans la dernière misère. La merluche & les harengs qui formoient ſa chevelure, annoncent la ſéchèreſſe de ſa ſociété. Les cornes qui décoroient ſon front n'étoient pas les reſtes des moutons qu'il avoit mangés, mais une preuve qu'il n'a pas eu la faculté de prendre autre choſe à la boucherie dont la viande n'étoit pas pour lui. Ses bottes même

679

toutes neuves n'étoient qu'une dérision de plus ; car il eſt notoire que notre *Caremantran* ne ſavoit pas monter à cheval. Ajoutez à cela qu'on s'eſt plus réjoui à ſa mort qu'on ne l'avoit jamais fait de ſon vivant. En faut-il davantage pour prouver que *Caremantran* étoit à charge aux habitans de S*** ? Or le plaiſir ou la peine que *Caremantran* procure à un Pays, ſont la pierre de touche de ſon aiſance ou de ſa misère. Faites votre profit de ces réflexions, mes chers Compatriotes, afin que vos adminiſtrateurs ſupérieurs ſachent :

Quid valeant humeri, quid ferre recuſent.